

LA YOUGOSLAVIE AU REGARD DES DERNIERS PIONNIERS¹

Note n° 244 - Fondation Jean-Jaurès - 27 janvier 2015

Milica Popovic*

* Politiste, doctorante
en Études balkaniques à
l'Université de Ljubljana

Face aux difficultés de la transition, notamment dans les pays de l'ex-bloc communiste, le phénomène de nostalgie postsocialiste s'est développé. Si la Yougoslavie fut en effet un pays socialiste, elle était différente du reste du bloc soviétique et des pays d'Europe de l'Est, satellites de l'URSS. La Yougoslavie, dès 1948, était indépendante du régime soviétique, suite à la rupture entre Tito et Staline. Sa structure économique était plus ouverte à l'échange économique avec les autres pays, et les frontières étaient ouvertes. Les années 1990, qui marquent le début de la transition pour les autres pays de l'Europe de l'Est, sont le commencement d'une décennie de guerres pour la Yougoslavie.

Les derniers pionniers² yougoslaves, nés entre 1970 et 1982, aujourd'hui des trentenaires et quadragénaires, ont été des citoyens de la Yougoslavie uniquement pendant leur enfance, et ont été les témoins des deux époques, yougoslave et post-yougoslave. Nous présenterons ici leur rapport mémoriel à la Yougoslavie, au sein de trois pays : la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie.

La mémoire et la nostalgie (post)yougoslave

Les différents groupes appréhendent le passé de façons différentes, en forgeant des discours multiples, avec une « divergence des mémoires mises en marche après la chute du socialisme »³. La mémoire se trouve au centre des luttes de pouvoir des différents acteurs autour de la « définition légitime de la réalité »⁴.

1. L'article s'appuie sur le mémoire du Master 2 recherche Études politiques à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas, sous la direction du professeur Yves Surel, soutenu fin septembre 2012.

2. L'association des pionniers de la Yougoslavie, fondée en 1942, est une organisation à laquelle adhéraient les enfants des sept premières classes de l'école élémentaire. Les pionniers faisaient partie de l'Association de la jeunesse communiste de la Yougoslavie, elle-même intégrée au Parti communiste yougoslave. Les nouveaux membres étaient admis dans la première classe, chaque 29 novembre, le jour de la fête de la République. Les élèves faisaient un serment pionnier et recevaient une casquette bleue (« titovka ») avec une étoile rouge et un foulard rouge. La dernière génération de pionniers est née en 1982.

3. S. STAN, *Éthnologies*, vol. 27, n° 2, « De la nostalgie à l'abjection : la mémoire du socialisme à l'épreuve de la transformation postsocialiste », 2005, p. 79-105. <http://id.erudit.org/iderudit/014042ar>

4. P. BOURDIEU, « Question de classes » dans Alain Accardo et Philippe Corcuff (dir.), *La sociologie de Bourdieu. Textes choisis et commentés*, Bordeaux, 1989, Le Mascaret, p. 131-145.

FOUNDATION FOR EUROPEAN
PROGRESSIVE STUDIES
FONDATION EUROPÉENNE
D'ÉTUDES PROGRESSISTES



Les discours publics des élites politiques (ex) yougoslaves, aujourd'hui les mêmes que celles des années 1990, ont implanté et renforcé l'idée de l'inévitabilité de la dissolution de la Yougoslavie. Selon Pavle Levi, « la naturalisation de la haine ethnique dans la région, son caractère apparemment compréhensible ou, même, inévitable, représente le mécanisme de déception idéologique par lequel les politiques et élites culturelles locales ont justifié leurs prétentions territoriales, leur volonté de puissance et les conflits armés »⁵.

En ex-Yougoslavie, l'histoire, telle qu'elle fut produite par le régime socialiste, a été remplacée par les histoires ethnocentrées et rivales. Il fallait désavouer la Yougoslavie et chaque notion positive de cette période et surtout, mobiliser les populations pour les guerres et la cause nationaliste.

La « Yougonostalgie » est apparue comme une contre-mémoire corrélée aux narratifs nationalistes et libéraux dominants dans les pays en transition de l'ex-Yougoslavie. En devenant un mécanisme de défense, la nostalgie est devenue une réponse sentimentale à la politique avec le potentiel de devenir un outil politique.

Les derniers pionniers sont-ils nostalgiques ?

Dans notre recherche, les derniers pionniers ont largement nié être yougonostalgiques, ou du moins ils se posaient encore la question, manifestant une incertitude envers le terme et leur propre identification. La Yougonostalgie, telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans les médias, banalisée et commercialisée, n'est pas leur nostalgie. La Yougonostalgie est devenue une marque et à travers les souvenirs de la Yougoslavie, les processus d'historicisation l'ont rendue neutre et banale.

Néanmoins, les derniers pionniers utilisent Internet pour se faire des amis dans d'autres pays ex-yougoslaves et voyagent partout en ex-Yougoslavie. Or, quand on demande aux derniers pionniers quelle est leur idée de la Yougoslavie, ils ont tous la même réponse : les valeurs de fraternité et d'unité. Ainsi, au-delà des souvenirs personnels liés à l'enfance, la Yougoslavie est également associée à un ensemble de valeurs qui se distinguent par leur caractère universel : « un projet politique », « une idée excitante », « un pays superbe qui a eu tout ». Pour les enquêtés, elle était un État providence, un pays développé qui a offert à ses citoyens un sentiment de liberté, de sécurité et de stabilité économique et sociale. Ils estiment que l'espace commun culturel existe encore aujourd'hui et partagent l'idée qu'une coopération économique plus proche est nécessaire.

Chez les derniers pionniers, l'idée d'une nouvelle Yougoslavie réapparaît lorsque la question de l'adhésion à l'Union européenne des ex-républiques yougoslaves est évoquée. Alors qu'ils considèrent qu'il serait impossible de relancer une nouvelle Yougoslavie, ils pensent que l'Union européenne est un moyen de créer un espace yougoslave sans frontières, un espace de marché unique, avec une monnaie unique. Certains trouvent également qu'au sein de l'Union européenne, les pays ex-yougoslaves formeraient « une mini Yougoslavie ».

5. P. LEVI, *Raspad Jugoslavije na filmu (La dissolution de la Yougoslavie dans le cinéma)*, Biblioteka XX vek, Belgrade, 2009, p.14.

Les derniers pionniers ressentent l'absence d'un véritable dialogue autour du thème de la Yougoslavie dans leurs pays respectifs. Ils partagent le sentiment que les vraies discussions ont davantage lieu dans les espaces privés, déconnectés de l'espace public, et qui n'ont donc aucun impact politique. Le développement d'analyses objectives et critiques, qui aurait un impact sur les agendas politiques, est revendiqué comme un besoin réel pour les jeunes Slovènes, Bosniens et Serbes.

La mémoire dans le présent

Dans tous les pays ex-yougoslaves, les générations nées entre 1978 et 1984 sont les générations « perdues », endettées, sans emploi, et sans aucune sécurité sociale ou économique, – trop jeunes pour avoir vécu la période « heureuse » du socialisme, trop vieux pour avoir connu une sortie de crise économique⁶. Face à cette situation pesante du présent, le passé apparaît comme un idéal désiré. La nostalgie devient alors un outil qui tente de rapprocher l'idéal perdu de cette difficile et presque insupportable réalité.

Deux éléments principaux se dégagent des réponses données par les derniers pionniers : l'opposition à la négation de leurs racines identitaires et l'exigence de la prise en compte de leurs demandes sociales et politiques.

Chez les derniers pionniers, l'identité yougoslave d'aujourd'hui existe d'abord et avant tout comme une expression des positions « dénationalisées » et une stratégie de résistance contre l'imposition de nouvelles identités. Dans ces temps marqués par la désorientation identitaire, le yougoslavisme devient un outil de lutte contre le nationalisme. Ainsi, un enquêté slovène nous explique : « Je ne me déclare pas comme Yougoslave, sauf quand les nationalistes m'énervent ».

Le mariage mixte est la deuxième raison souvent invoquée. Les enfants issus de mariages mixtes ont subi une crise identitaire encore plus grande pendant les années 1990, notamment due aux guerres, à l'expérience de l'exil ou à la discrimination dans leur pays de résidence. Pour eux, l'identité yougoslave est une manière de résoudre le conflit interne, la difficulté de choisir entre deux identités imposées.

Le séjour à l'étranger, même court, ou l'expérience de l'émigration semble renforcer l'identité yougoslave. Pour les enquêtés de Slovénie, c'est l'explication la plus fréquente pour assumer l'identité yougoslave : « à l'étranger, c'est plus facile de dire que l'on vient de Yougoslavie, ils ne connaissent pas nos nouveaux pays ».

Comme toute identité, l'identité yougoslave est multiple et connaît plusieurs déclinaisons possibles. Parmi les enquêtés, certains demandent leur droit d'être, en même temps, Serbe et Yougoslave, ou Slovène et Yougoslave, ou Bosnien et Yougoslave.

Interrogés sur les aspects positifs de la Yougoslavie, les derniers pionniers sont d'accord sur les avantages de l'éducation gratuite, le système de protection sociale, la sécurité de

l'emploi et l'État de droit. En dépit des défauts de la Yougoslavie, notamment évoqués par les enquêtés résidant en Serbie et en Bosnie-Herzégovine, les derniers pionniers veulent, tout simplement, un État. Un État qui s'occuperait davantage de ses citoyens que de ses élites politiques. Ils perçoivent la nécessité de l'intégration régionale et n'y voient aucun obstacle. De plus, ils demandent qu'elle soit plus efficace et pas uniquement liée à l'Union européenne.

Conclusion

La notion de Yougonostalgie que l'on connaît aujourd'hui doit être révisée. La nostalgie, comme concept multidimensionnel, recouvre des significations différentes selon les différentes générations. Explorer le phénomène de nostalgie auprès des générations des derniers pionniers implique de le définir différemment et sans délaisser le côté subversif de la nostalgie et de la mémoire.

Il est donc nécessaire d'aborder le phénomène de nostalgie chez les plus jeunes générations et de lui attribuer une importance stratégique, d'y voir un outil de résistance dans les sociétés transitionnelles. Au lieu de renforcer l'idée de communautés animées par la haine seule de l'autre, il faudrait plutôt interroger les forces cachées de la Yougonostalgie en tant que moteur du développement de l'ex-Yougoslavie. La Yougoslavie, la mémoire de la Yougoslavie et la Yougonostalgie apparaissent ici comme des moteurs des idées du progrès.

Parallèlement au besoin évident de réalisation d'enquêtes sur une échelle plus large et de la nécessité d'appuyer nos hypothèses par davantage de données empiriques, nous devons nous demander si le terme de Yougonostalgie mérite d'être requalifié. Par le fait même que les derniers pionniers exigent des éclaircissements quant à l'histoire de l'État yougoslave, que certains se revendiquent toujours comme Yougoslaves, nous devons dès lors nous interroger : s'agit-il d'une nouvelle idéologie, d'une idéologie yougoslave plutôt que de Yougonostalgie ?